

le lait est l'article par excellence. Le malade devra en prendre autant que les forces de l'estomac lui permettront d'en digérer. L'eau de chaux peut lui être combinée.

Contre l'état lisse de la langue dont j'ai parlé il y a un instant, je vous recommande fortement, d'après Wood, et je m'en suis très bien trouvé, l'esprit de térébenthine, 6 à 10 gouttes toutes les 4 heures, conjointement avec l'acide sulfureux.

Je crois devoir vous mentionner certains accidents ou complications de cette maladie afin de vous aider à les combattre si ce dont je ne doute nullement, vous en rencontrez quelques-uns dans votre pratique.

*Diarrhée.* — Au début c'est-à-dire durant les deux premières semaines, à moins qu'elle soit excessive — ne donnez rien. — Passé ce temps, c'est autre chose. L'opium est ce qu'il y a de mieux et bien supérieur aux astringents, mais à petites doses.

*Tympanite.* — Les applications de térébenthine sur l'abdomen. —

L'hémorragie intestinale quelquefois due au fait que le malade se levait souvent de son lit ne demande pas de traitement au début ; mais plus tard l'opium à petites doses fréquemment répétées avec application une vessie de glace sur l'abdomen. On doit recommander au malade le repos le plus absolu et dût l'opium être continué pendant 8 ou 10 jours, il est de beaucoup préférable aux astringents.

*Bronchite.* — Si capillaire, ventouses sèches sur la poitrine, carbonate d'ammoniaque, inhalation de vapeur, etc.

*Pneumonie.* — Elle est généralement lobulaire ; il faut des stimulants et s'ils sont déjà employés les augmenter. Changez la position des malades souvent, pour empêcher les congestions hypostatiques.

*Laryngite.* — Appliquez une vésication à chaque angle de la mâchoire et appliquez un large cataplasme chaud sur le cou ; s'il y a menace de suffocation, faire la trachéotomie.

*Gastrite sous-aiguë.* — Repos de l'estomac, quelques cuillerées de lait et d'eau chaude — opium — applications chaudes sur l'épigastre, etc., puis vésicatoires.

*Plaies de lit.* — Complication des plus intraitables et qui, outre qu'elles sont toutes à guérir, peuvent mettre les jours en danger, comme je vous l'ai dit déjà. Pour les prévenir, bassinez fréquemment les endroits menacés avec l'alcool camphré et soulagez le plus possible ces parties des effets de la compression. Si la peau est ouverte, lotion faible d'acide carbolique, puis baume du Pérou ou de Turlington, le tout couvert d'un linge enduit de vaseline. Des escarrhes peuvent se former, c'est alors qu'il faut employer les cataplasmes antiputrides (charbon, quinquina, etc.)